phénomènes, ce sont les expériences qui sont chez Ibn al-Hayṯam les procédures génératrices de lois scientifiques.

Tout au long du livre, les nombreux renvois au grand ouvrage de M. Naẓīf, *al-Ḥasan Ibn al-Hayṯam : Buḥūṯuhu wa Kušūfuhu al-Baṣariyya* (2 vol. Le Caire, 1942), attestent la dette de Omar envers ce travail. En revanche, on est surpris qu'aucune référence ne soit faite à diverses études importantes de Rashed, Sabra, Schramm, Wiedemann, par exemple. Ces études auraient pu suggérer à l'auteur, notamment, d'affiner son analyse de l'expérimentation chez Ibn al-Hayṯam, en distinguant plusieurs types de rapports entre mathématique et physique chez le savant arabe. En dépit de ces réserves, ce livre est une bonne introduction à l'étude du *Kitāb al-manāẓir* d'Ibn al-Hayṯam. Il comporte une bibliographie (trop sommaire) et un index.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(C.N.R.S., Paris)

Maria de la Concepción VAZQUEZ DE BENITO, *Libro de la introducción al Arte de la Medicina o « Isagoge », de Abû Bakr b. Muḥammad b. Zakarîyâ al-Râzî.* Salamanque, Ediciones Universidad de Salamanca, Instituto Hispano-Arabe de Cultura, 1979. 23,5 × 16,5 cm., 345 p.

L'auteur a réalisé cette édition à partir de deux manuscrits : le Ms. DLXI, de la Bibliothèque Nationale de Madrid, en 37 folios placés en appendice du *Kitāb al-Manṣūrī,* et le Ms. Arabe 2865 (1-5) de la Bibliothèque Nationale de Paris, en 4 folios, qui est un résumé du *Kitāb al-Mudḫal,* portant le titre d'*al-Mudḫal al-ṣaġīr.*

Al-Rāzī, le Rhazès des latins (865-932?), fut certainement l'un des médecins arabes médiévaux les mieux connus en Occident, car ses œuvres constituèrent l'une des références majeures de la médecine occidentale jusqu'au XVe siècle. Autant le *Ḥāwī* (*Liber continens*) que le *Kitāb al-Manṣūrī* (*Liber Al Mansoris*) devinrent, aussitôt traduits en latin, des textes d'étude pour les médecins européens et jouirent d'un grand renom, à tel point qu'un Gui de Chauliac les citera maintes fois dans sa Grande Chirurgie. Une des raisons de l'intérêt porté aux écrits de Rhazès est l'acuité de ses observations cliniques et leur nouveauté, notamment dans le célèbre *Kitāb al-ǧudarī wa-l-ḥaṣba* (De variolis et morbillis), un des traités les plus significatifs de sa personnalité scientifique.

De nos jours encore, cet auteur suscite l'intérêt, parfaitement justifié, des éditeurs qui ont publié plusieurs de ses œuvres : le *Kitāb al-Ḥāwī fī-l-ṭibb,* Haydarabad, 1955; le *Manāfiʿ al-aġḏiya wa dafʿ maḍarrihā,* éd. Dār iḥyā' al-ʿUlūm, Beyrouth, 1982; le *Kitāb al-muršid, aw al-Fuṣūl,* éd. Sindbad, Paris, 1980.

A ces titres est venu s'ajouter le présent ouvrage, le *Kitāb al-mudḫal ilā ṣināʿat al-ṭibb,* dont l'orientaliste espagnole M.C. Vazquez de Benito a eu l'excellente initiative de présenter une édition critique comprenant 12 pages d'introduction analytique, 129 pages de traduction, 142 pages de texte arabe et 35 pages de glossaire.

BCAI 2 (1985) M.C. Vazquez de Benito: Libro de la introducción al Arte de la Medicina o «Isagoge», de Abû Bakr b. Muḥammad b. Zakarîyâ al-Râzî, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Cette introduction à l'art médical nous offre, sans se départir du ton dogmatique, de nombreux témoignages du sens clinique aigu d'al-Rāzī. Qui plus est, l'Isagogue, au même titre que l'Aphorisme, fut un genre très prisé dans la littérature médicale arabe. Et dans une culture où prédominait la part de la transmission orale et de la mémorisation, la rédaction de textes à usage didactique et mnémotechnique attira toujours les auteurs arabes, surtout en médecine. L'archétype de cette forme d'écrit médical, très en vogue entre les VIIIe et XIe siècles, fut l'*Isagoge Johannitii* de *Ḥunayn b. Isḥāq*. L'Isagogue est, en quelque sorte, un genre de prolégomènes à une œuvre classique majeure, mais aussi à une science prise dans sa totalité; il présente, en outre, des caractères spécifiques qui sont schématiquement les suivants : primo, c'est l'interprétation d'un texte classique; secundo, il s'agit d'un écrit bref, encore que moins concis que les « introductions » grecques ou latines; tertio, le style est plutôt dogmatique; enfin, la forme est traditionnelle.

Dans son introduction analytique au *Kitāb al-Mudḫal,* M.C. Vazquez de Benito situe le cadre théorique de cet écrit. A un fondement théorique galénique, selon lequel le corps se compose de choses naturelles (*res naturales*) tels qu'éléments, humeurs, tempérament etc . . ., al-Rāzī a adjoint le concept complémentaire de « choses non-naturelles » (*res non naturales*) qui n'appartiennent pas, elles, à la nature propre de l'organe. Ce sont l'air et la lumière, l'aliment et la boisson, le mouvement et le repos, le sommeil et l'éveil, la vacuité et la réplétion, les mouvements de l'âme. Ainsi, le chapitre liminaire de M.C. Vazquez de Benito devient-il, lui-même, une bonne introduction condensée à la médecine arabe médiévale, puisque aucun de ses concepts fondamentaux, avec ses implications physiologiques, pathologiques et thérapeutiques, n'est négligé.

La traduction représente le deuxième aspect de cette tentative d'approche d'un texte rhazien. Pour des raisons de clarté, le traducteur a jugé nécessaire de diviser le texte originel en chapitres et parties, ce dont on ne saurait le blâmer. Toutefois il est regrettable que la traduction espagnole ne soit pas placée en vis-à-vis du texte arabe correspondant, ce qui pose certes des problèmes techniques, mais a l'avantage de faciliter la tâche du chercheur. De même, s'agissant d'une œuvre très technique, le lecteur s'attendrait à trouver des notes circonstanciées, tant sur la traduction parfois large, que sur le texte arabe; nul doute qu'elles feront défaut aux historiens des sciences auxquels ce livre s'adresse.

Rappelons simplement en conclusion le propre jugement de M.C. Vazquez de Benito sur son livre : « Considero por tanto, que esta traducción dista mucho de ser perfecta. Ha de tomarse como un intento, lo mas serio y riguroso que me ha sido posible, de dar a conocer al historiador de la medicina y a todo el interesado en la historia de la ciencia árabe una obra inédita y de vital importancia de uno de los mayores clínicos de la medicina arabe. Solo pretendo con ello que este trabajo sea un precedente para ulteriores estudios que puedan perfeccionario » [1].

[1] « Je considère toutefois que cette traduction est loin d'être parfaite. On doit la prendre pour une tentative, aussi sérieuse et rigoureuse qu'il m'a été possible de le faire, de mettre à la disposition de l'historien de la médecine et de toute personne s'intéressant à l'histoire des sciences arabes, une œuvre majeure et inédite d'un des principaux cliniciens de la médecine arabe. Je voudrais simplement que ce travail soit une introduction à des recherches ultérieures venant la compléter ».

BCAI 2 (1985) M.C. Vazquez de Benito: Libro de la introducción al Arte de la Medicina o «Isagoge», de Abû Bakr b. Muḥammad b. Zakarīyâ al-Râzī, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Notre intention, par ces quelques réserves, n'est pas de jeter la pierre à l'auteur à une époque où les « médecins-historiens-philologues-orientalistes » n'existent plus. Il est à souhaiter au contraire que M.C. Vazquez de Benito puisse, dans un proche avenir, mettre à notre disposition d'autres éditions de manuscrits médicaux aussi utiles que l'« Isagogue » d'al-Rāzī.

Floréal SANAGUSTIN
(I.F.E.A., Damas)

Luis GARCIA BALLESTER, *Medicina, ciencia y minorias marginadas : los Moriscos.* Universidad de Granada, 1977. 21 × 13,5 cm., 163 p.

Par ce petit ouvrage fort intéressant, l'éminent historien espagnol de la médecine L. Garcia Ballester, connu pour ses travaux sur Galien et la médecine en *Andalus,* a voulu faire le point sur le processus d'acculturation scientifique des Morisques durant la période comprise entre 1492 (chute de Grenade) et 1609, où Philippe III décréta leur expulsion d'Espagne. Grâce à une documentation inédite, puisée notamment dans les archives de Grenade, Valence et Cuenca et comprenant des comptes rendus d'interrogatoires de l'Inquisition, l'auteur parvient à mener à bien cette recherche sur une minorité nouvellement convertie, dont le patrimoine culturel, religieux et scientifique est mis en péril par l'intransigeance des vainqueurs.

Dans son introduction, L. Garcia Ballester situe la problématique morisque dans l'Espagne du XVIe siècle, en insistant sur les points de friction qui séparaient les deux communautés de « vieux » et de « nouveaux » Chrétiens. Ces différences étaient surtout sensibles aux niveaux suivants :

— religieux : les vieux Chrétiens considéraient les nouveaux convertis comme des renégats, trop portés sur la magie, la sorcellerie, l'astrologie, et fatalistes de surcroît.
— linguistique : non seulement les Morisques connaissaient une langue « étrangère », l'arabe, mais, qui plus est, ils prononçaient mal la langue romane, langue des Chrétiens de vieille souche.
— culturelle : les Morisques se démarquaient par des coutumes vestimentaires, alimentaires, rituelles propres.
— socio-économique : les Morisques étaient exclusivement attachés à la terre.

Après avoir esquissé le cadre de son étude, L. Garcia Ballester passe ensuite à l'analyse des différents aspects de la problématique morisque dans les chapitres suivants :

1 — Le processus d'acculturation médico-scientifique à Grenade (pp. 31-36).
2 — La mise en marche d'un programme pacifique d'assimilation culturelle : la création de l'Université et la Faculté de Médecine de Grenade (pp. 37-41).
3 — La guerre dite des Alpujarras et la diaspora des Morisques de Grenade dans la péninsule ibérique (pp. 42-49).

BCAI 2 (1985) M.C. Vazquez de Benito: Libro de la introducción al Arte de la Medicina o «Isagoge», de Abû Bakr b. Muḥammad b. Zakarīyâ al-Râzī, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net